

IVRY PATRIMOINE

Nouvelles et chroniques

Décembre 2016 n° 11

Bulletin de l'association « Les Vieilles Pierres »

Mot du président

Je commencerai ce premier édito en tant que président en remerciant tous ceux qui par leur investissement ont contribué aux différents succès enregistrés cette année. En disant ceci je m'adresse d'abord à ceux qui ont participé à l'élaboration de notre dernier fascicule consacré à La Maison du Bailli et à la création d'un guide de visite du château d'Ivry. Ces deux ouvrages connaissent un véritable succès auprès des visiteurs et, via la librairie, auprès d'un public passionné d'histoire et de connaissance du patrimoine Ivryen. Ensuite, aux membres de l'atelier maquette grâce à qui on peut admirer aujourd'hui le Château d'Ivry tel qu'il était dans sa deuxième phase au XI^e siècle. Enfin, je félicite les membres de l'atelier théâtre qui une nouvelle fois et à plusieurs reprises au courant de l'année ont largement contribué au succès des visites guidées organisées sur le site de mai à septembre.

Si notre journal s'est fait rare cette année, ce n'est pas faute de sujets. La teneur de ce numéro en est la preuve. Nous avons privilégié l'action et déployé notre énergie à asseoir davantage ce que nous avons commencé à bâtir les années précédentes. Les ateliers évidemment mais aussi nous faire reconnaître auprès des institutions culturelles et touristiques en présentant tout ce que nous faisons et proposons pour mieux faire connaître notre patrimoine.

Notre participation, après plusieurs années d'absence, au forum des associations a permis de mieux faire connaître nos actions et nos ateliers auprès d'un nouveau public non initié. D'abord curieux puis intéressé par la diversité des activités offertes quelques visiteurs se sont inscrits marquant ainsi leur volonté de soutenir l'ensemble de nos objectifs. Cette tendance c'est confirmée lors des Journées Européennes du Patrimoine avec des nouvelles adhésions.

Aujourd'hui au nombre de trente, dont un tiers actif, je pense que nous pouvons prétendre aller plus loin. Aussi, je souhaite que nous puissions poursuivre ensemble ce que nous avons entrepris au niveau de la conservation de notre patrimoine en nous rapprochant davantage de la Direction Régionale des Affaires Culturelles et/ou de toutes autres institutions afin d'obtenir des accords qui nous permettraient de progresser et de concrétiser nos ambitions.

Je compte sur vous tous pour persévérer dans ce sens et pour continuer à soutenir activement tous les efforts déployés.

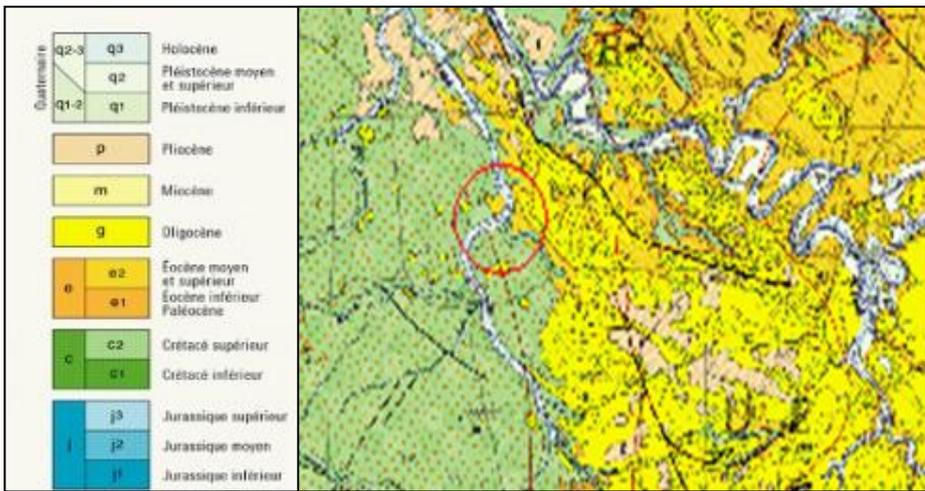
Alain Gauthier, Président



Construire un château n'était pas une tâche aisée. Au-delà de trouver l'endroit stratégique de son implantation, la principale difficulté consistait en l'approvisionnement de matériaux (pierre, sable, bois, fer, briques, tuiles ou ardoises) sans omettre l'approvisionnement en eau. Ces matériaux devaient être acheminés sur le chantier puis travaillés. Les frais étaient assez élevés, même si la majorité de la main d'œuvre résultait des corvées, l'autre frange consistait en l'emploi coûteux de professionnels : architecte et métres, maçons, tailleurs de pierre, charpentiers, couvreurs, menuisiers, etc. Afin de limiter les dépenses, les bâtisseurs utilisaient le plus possible des matériaux locaux.

Qu'en est-il donc concernant le château d'Ivry ?

Pour y répondre, nous vous faisons part de nos observations concernant le bâtiment et notre analyse des ressources locales et régionales.



Carte géologique de la vallée de l'Eure. Le cercle rouge indique la zone d'Ivry la bataille.

La carte géologique ci-contre nous indique, dans le cercle rouge correspondant à la zone d'Ivry-la-bataille, que la vallée de l'Eure à cet endroit contient en surface des sédiments quaternaires Holocène (époque géologique s'étendant sur les 10 000 dernières années) et que l'on y distingue deux natures de terrains : ceux appartenant au tertiaire (-65 millions à -2.6 millions d'années) en couleurs jaunes et ceux appartenant au crétacé (145,0 à 66,0 millions d'années) en couleur verte définissant les zones de calcaire.

Le château est construit sur le rebord d'un coteau en calcaire à silex du Campanien dont la formation remonte entre 83,5 à 70,6 Millions d'années soit à la période finale du Crétacé supérieur.

Les sondages et fouilles réalisées de 2007 à 2010 sous l'autorité de Dominique PITTE, ingénieur d'étude à la DRAC Haute-Normandie, montrent que la Tour primitive a été bâtie à cheval en rupture de pente². Cette implantation particulière suggère que, pour construire la Tour d'Ivry, une motte fut arasée³. Par ailleurs, une motte est signalée sur la carte de Cassini de 1750. Cette hypothèse de motte antérieure à la Tour est confortée par la présence de deux structures sises à 400 m : l'une au nord, près du pylône émetteur et l'autre au sud, près du réservoir d'eau. Cet ensemble formait un verrou de la boucle de L'Eure, avec en complément la motte d'Ezy, dite "butte à Cauchon", suite aux incursions des vikings ayant remonté l'Eure jusqu'à Chartres. Cela expliquerait pourquoi aucune structure plus ancienne n'y a été retrouvée⁴.

Par ailleurs, le plan global d'implantation du château semble correspondre à un archétype⁵.



Carte de Cassini



Vue aérienne montrant le positionnement du château sur la rupture de pente

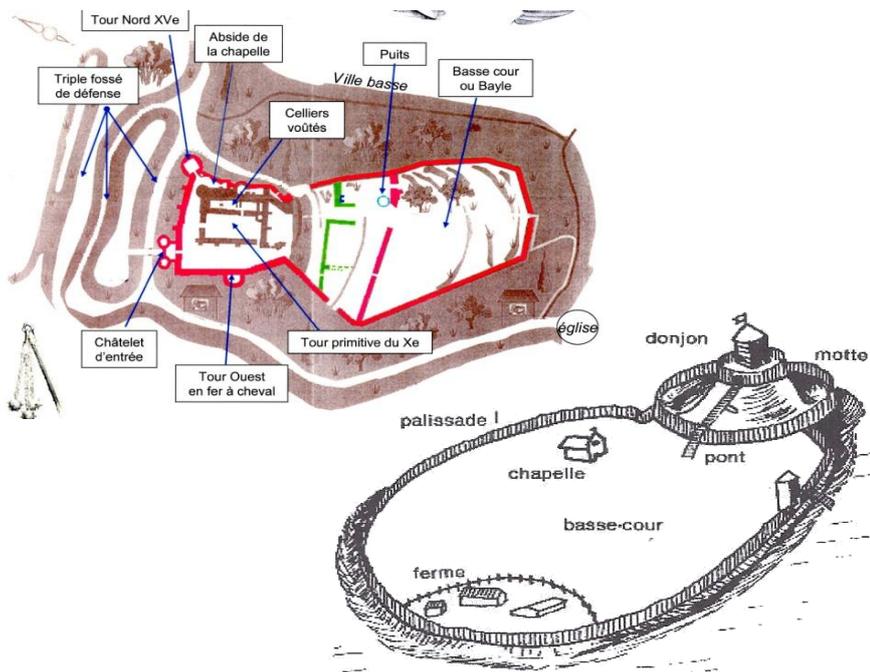


Schéma théorique des premiers châteaux à motte.

1. BRGM, "carte géologique de la France", au 1/50 000, n° 181 - HOUDAN XXI-14.
2. PITTE Dominique, FOLLAIN Erik, 2012, Ivry-la-Bataille (Eure). Une forteresse au cœur de l'histoire anglo-normande (Xe-XVe siècles), Revue Moyen-âge n° 88, pp.6-19.
3. SOYER Jacqueline, 1985, Les fortifications circulaires isolées de France, Annales de Normandie, volume 15, n° 3, pp.353-354.
4. MESQUI Jean, 2011, Les seigneurs d'Ivry, Bréval et Anet aux XI^e et XII^e siècles, Châteaux e familles à la frontière normande, Mémoires de la Société des antiquaires de Normandie, Tome XLVI, p.219.
5. COUDERC Jean-Mary, 2013, Mottes, enceintes médiévales et donjons primitifs en Touraine du Nord et lieux circonvoisins, Mémoires de l'Académie des sciences, arts et Belles-lettres de Touraine, tome 26, pp. 1-38.

Le château comprend une structure centrale parallélépipédique, la "Tour", entourée d'une muraille. Les murs de cette tour, d'une épaisseur minimale de 2 mètres, sont parementés en "opus spicatum" (photo 1) avec des pierres plates en calcaire jointoyées au mortier de chaux.



Parement en "opus spicatum"

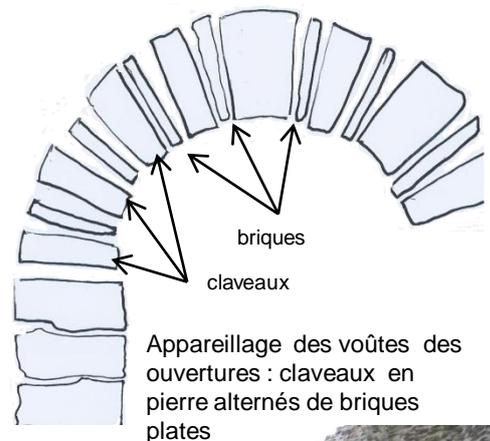
Tous les trois rangs de chevrons, un lit de pierres plates plus dures permet une bonne répartition de la charge due à l'élévation et donc une meilleure stabilité des murs.

Leur cœur, ou massif, est constitué d'un agglomérat de petits blocs calcaires et de silex. Ils sont renforcés extérieurement par des contreforts de deux factures : les premiers qui encadrent la porte nord, sont réalisés en petites pierres de taille soigneusement disposées tandis que les seconds sont constitués de pierres de moyen appareil.

Quatre fenêtres ébrasées ont été aménagées dans le mur ouest. Elles sont cintrées par une alternance de briques plates entre les claveaux calcaires (photos 2 et 3).



La petite porte cintrée (photo 4), qui traverse le mur nord, possède le même appareillage ébrasées



Les murs de l'enceinte défensive sont maçonnés avec des blocs calcaires de moyen appareil. Leur cœur est constitué d'un agglomérat de petits blocs calcaires, de silex et de terre (photo 5). Les tours Nord et Est sont dotées en partie basse d'un glacis en silex avec chaînages en pierres de taille (photo 6).



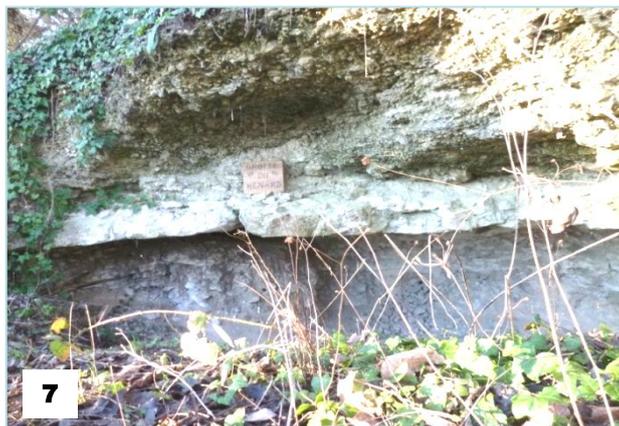
Mais d'où pouvaient provenir les matériaux ainsi employés ?

Les moellons calcaires provenaient vraisemblablement de l'arasement de la butte pour une part et de petites carrières à ciel ouvert, sises sur le plateau comme celles ayant existées au lieu-dit "pré aux bœufs ». Dans les deux cas, il fut extrait des moellons entre les strates de pierres argilo-siliceuses comme on peut le voir encore au sein de la grotte du renard (photo 7) ou dans les affleurements rocheux le long du chemin menant au pylône.

Les pierres de taille, au grain grossier avec des incrustations de bulles et des altérations de structure, pourraient être issues de deuxième banc, appelé " gros lien" ⁶, des carrières souterraines de Saint-Pierre d'Autills ou de Vernonnet (Eure) situées à deux journées de charroi réalisables au titre des corvées

Certes il y avait des carrières plus proches sur l'autre rive de l'Eure, comme à Oulins, Boncourt, Berchères-la-Maingot (près de Chartres) mais qui se situaient en territoire hostile.

Concernant les silex utilisés dans le blocage (ou moellonage) des murs, ou pour la confection des glacis, ils provenaient vraisemblablement de petites carrières, marnières ⁷ locales ou de ramassage en pleins champs.



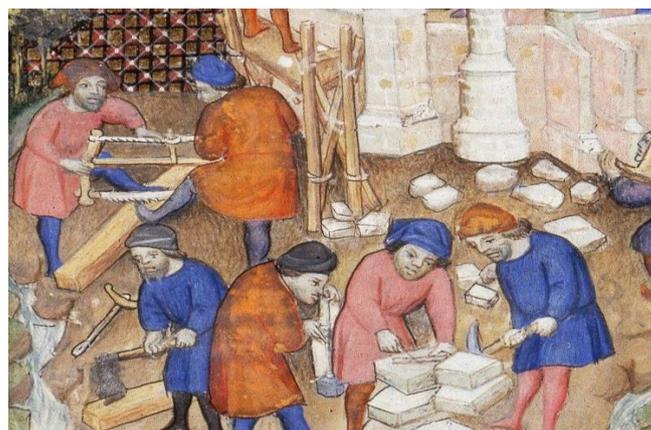
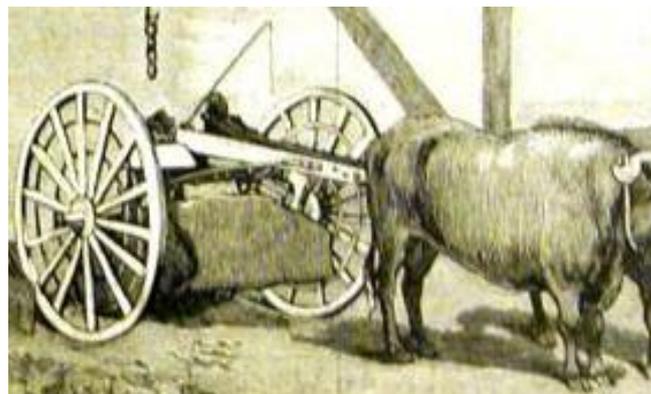
Paroi de la grotte du Renard



L'extraction se fait dans des carrières souterraines ou à ciel ouvert. Les blocs brut de pierres sont acheminés par voie terrestre à l'aide de charrois tirés par des bœuf ou par voie navigable lorsque c'est possible. Les maçons taillent les blocs sur place selon les besoins.

A propos des briques disposées en alternance avec des pastoureux (moellons calcaires) dans les claveaux des baies (photo 3), ce type d'agencement se retrouve sur des églises romanes dans l'Eure ⁸. La présence de ces briques a fait dire à Léon Coutil qu'il y aurait eu des "substructions" gallo-romaines dans les ruines du château ⁹, d'autant que des tuiles romaines auraient été retrouvées en 1913 lors de l'exploitation d'une carrière, entre Boussey et Epieds¹⁰. Il est à noter également qu'un site archéologique (ancien fossé) dénommé " les carreaux " se situe près du hameau de la Noé à Garennes¹¹.

Moellons, pierres de taille et silex sont solidarisés par un mortier constitué de sable et de chaux. La chaux était facilement produite sur place grâce à la forêt toute proche comme aux carrières et marnières locales.



6. *L'extraction de la pierre dans les anciennes carrières souterraines de Haute Normandie, 1997, bulletin n° 83, Monuments et sites de l'Eure, pp.16-28.*
7. *Laurent DUJARDIN, «L'utilisation de la pierre dans la construction rurale en Normandie aux époques médiévale et moderne», Revue des patrimoines, Caen, 7/2006.*
8. *WASSYLYSZIN Nicolas, 2007, Inventaires et observations sur les églises romanes précoces de Haute Normandie (Xe-XIe siècles), bulletin n° 12 du CRAHN, pp. 75-78.*
9. *COUTIL, Léon, 1828, Journal d'agriculture, Médecine et sciences accessoires n° 17, Evreux, p.31.*
10. *COUTIL, Léon, 1921, "Archéologie gauloise, franque et carolingienne", AD Eure Bibli. 685, p. 338).*
11. *SRA, 2010, Données archéologiques de l'Eure, Garennes, repère 5.*

Le sable était moins accessible. Il provenait de poches géologiques éparses affleurantes¹² souvent ouvertes en plein champ¹³ ou atteintes lors du creusement des fossés voir du puits¹⁴. Cela expliquerait pourquoi on retrouve dans le mortier du château de petits coquillages fossilisés. Monsieur Duclos, natif d'Ivry dans les années 1940, se souvient avoir joué enfant dans une veine de sable pénétrant le coteau proche du château, sans pouvoir aujourd'hui en resituer l'endroit



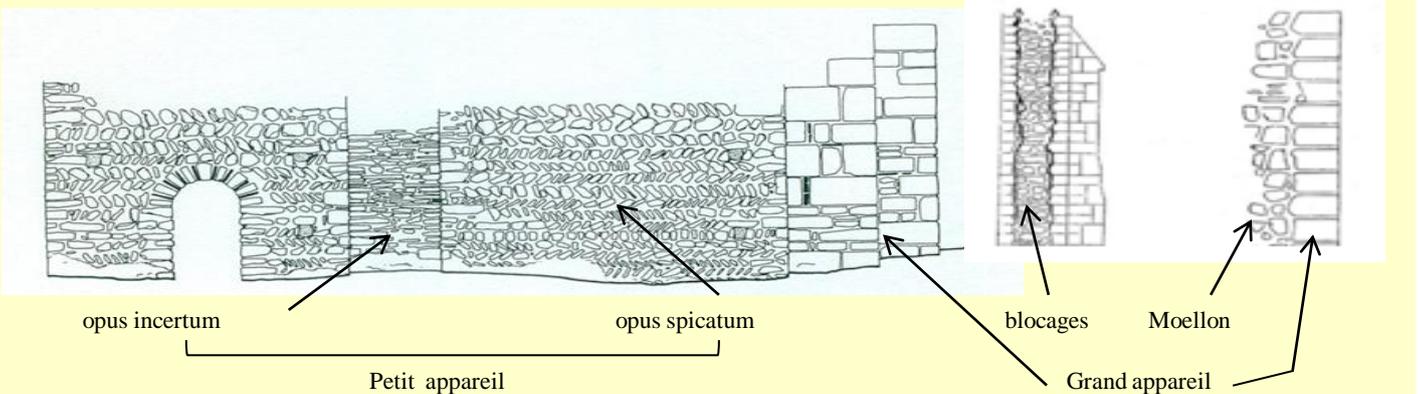
Puits du château découvert lors des fouilles archéologiques menées en 2009

Sans eau, sable et chaux ne font pas du mortier. Amener de l'eau depuis la vallée n'était probablement pas facile pour un charroi de baquets. Reste la solution du puits. Celui retrouvé dans la salle 1, dite " Aula ", est probablement la solution à cette énigme. Le puits a dû être creusé dans le fossé de la motte initiale, comme au château d'Avrilly. Lors de la construction de la tour, une chemise l'aurait rehaussé afin qu'il débouche au niveau de sol de l'édifice. Cette chemise aurait été confortée par les agrégats comblant l'espace dû à la rupture de pente citée précédemment (photo 8).

12. Gustave DOLFUS, 1897, "Observations géologiques faites aux environs de Louviers, Vernon et Pacý", Caen (Gallica.bnf.fr), p. 36. " On y voit des amas de sables granitiques et d'argile descendant profondément dans des poches au niveau du Calcaire grossier « .
13. Charles Marcel-Robillard, 1972, "le folklore de la Beauce", volume 6, la maison tirée du sol, Editions Maisonneuve à Paris, p.22.
14. Coteaux et vallée d'Eure - souvenirs d'autrefois -- selon A. KANNENGISSER : le 23 février 1838, un éboulement de sable dans un puits au L'Habit a enseveli le nommé Pierre Michel FONTAINE.

Conception des murs du château d'Ivry

Les murs sont montés en petit appareil (opus spicatum pour la partie initiale du Xe siècle et opus incertum pour les phases suivantes). Leur conception met en œuvre une solution comprise entre la construction romaine, fait de grand appareil, et celle de blocages revêtus de moellon. Les assises basses et peu profondes à joints vifs sont séparées par des lits et joints de mortier épais, afin d'établir une liaison entre le massif intérieur et les parements. Ce lit soudé au massif retient les assises de pierre et permet à celles-ci de subir un tassement équivalent au tassement des blocages intérieurs. L'autre intérêt de ces lits et joints de mortier épais est d'éviter le phénomène de tassement qui est occasionné par la dessiccation des mortiers consécutif à la charge supportée et qui pourrait à terme provoquer une rupture verticale à l'arrière du parement.



Retrouvez tous les articles et toutes les photos des sorties patrimoines de l'association sur <http://ivry-lesvieillespierres.fr/>

Un nouvelle maquette

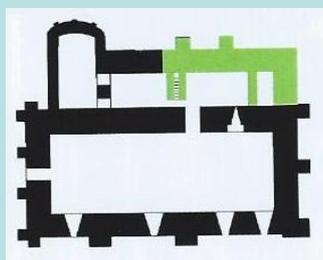


pour mieux visualiser l'évolution du château

L'année dernière, à l'occasion des JEP*, nous vous présentions une première maquette de la Tour d'Ivry telle qu'elle était à son origine au X^e siècle.

Cette année, l'atelier maquette a offert au regard des visiteurs une représentation du château au XI^e siècle. En bois et à la même échelle que la précédente elle met en évidence les transformations majeures intervenues sur l'édifice durant cette période.

La chapelle a disparu au profit d'une imposante tour englobant l'angle nord de l'édifice primaire. Les celliers sont prolongés (en vert ci-dessous) d'une nouvelle salle et d'une autre petite pièce qui pourrait être les latrines. La façade orientale est formée par un mur gouttereau flanqué de deux contreforts appareillés en gros blocs.



* Journées Européennes du Patrimoine

Les Ateliers du Patrimoine : un atout et une organisation qui s'affirme

L'association Les Vieilles Pierres a, depuis toujours, pour ambition la protection et la conservation du patrimoine local et environnant d'Ivry-la-Bataille avec la volonté de le mettre en valeur et accessible à tous. Pour accompagner cette mission il fallait trouver une organisation et un mode de fonctionnement adapté à l'enjeu. Pour être plus efficace et pouvoir restituer rapidement les résultats de nos travaux? il était indispensable de nous répartir les rôles afin de faire progresser ensemble les avancées du terrain (fouilles, relevés, etc.) et les autres recherches (archives, enquêtes, etc.) qui permettent de corroborer nos travaux.

C'est entre 2010 et 2012 que l'idée nous est venue de créer, sous le patronyme « Ateliers du Patrimoine », des petites unités complémentaires qui puissent contribuer à tous nos travaux. Les fouilles programmées de la Grotte du Sabotier par l'Atelier Archéologie ont été l'occasion d'initier la formule.

D'une part un groupe terrain (les fouilleurs) appuyé d'un groupe recherche et documentation et d'autre part une unité communication et publication en charge de restituer et promouvoir auprès du public les résultats de nos travaux. Très vite les bons résultats générés par cette nouvelle organisation ont été pour nous la preuve de l'efficacité de la nouvelle organisation mise en place. Tout naturellement le principe s'est étendu à d'autres domaines et actions pouvant utilement servir notre objectif. Ainsi sont nés très rapidement les ateliers recherche, théâtre, presse, communication et maquette.



Leur complémentarité permet de couvrir et restituer tous les aspects du domaine ou sujet étudié en offrant à chacun la possibilité d'appréhender un ou plusieurs thème de son choix selon son aptitude et son aspiration tout en servant la cause commune défendue par l'association.

Aujourd'hui le principe des Ateliers du Patrimoine s'affirme comme nécessaire pour aller plus en avant dans notre démarche. Après l'étude de la Maison du Bailli qui vient de faire l'objet d'une publication, l'association Les Vieilles Pierres entame des recherches sur le développement du patrimoine industriel des origines à la fin des années 1970. C'est un programme ambitieux qui touche Ivry mais également son environnement immédiat. Sans les ateliers ce type de mission serait impossible. Aussi nous nous devons d'en parler et de rendre hommage aux bénévoles qui les composent ; réunis par la même passion de l'histoire et la même ambition permettre à tous de connaître un long passé qui a fait la réputation d'Ivry.

**LES
VIEILLES
PIERRES
ATELIERS**

**Créent & proposent
A TOUS CEUX QUI LE VEULENT DE
PARTICIPER A DES**



DU PATRIMOINE

Les ateliers

Dessin
Maquette
Recherche aux archives
Reportage photos
Réalisation de livrets
Théâtre
Fouilles
Création de documents

La Porte Normande, la Bibliothèque d'Ivry et les Vieilles Pierres » s'unissent pour un parcours conté en ville et sur le site du château



A la demande conjointe de la Communauté de commune « La Porte normande » et de la bibliothèque d'Ivry, l'association Les Vieilles Pierres a animé, le 4 septembre 2016, une balade contée permettant de découvrir la ville et son château.

L'évènement a réuni 70 personnes de tout âge heureux d'en apprendre un peu plus sur le patrimoine qui les entoure.

Parti de la bibliothèque d'Ivry, le parcours découverte de la cité s'est arrêté devant plusieurs lieux incontournables du patrimoine ivryen avant de se diriger sur le site du château où un conteur, Patrice Dehen de la Compagnie des étoiles, attendait pour narrer quelques récits du Moyen Âge.

Nous espérons que cette première expérience, valorisante et enrichissante pour tous, pourra être reconduite car elle témoigne d'un attachement certain du public pour tout ce qui constitue notre patrimoine.



Tout savoir sur ...



Couverture de l'ouvrage

Vous voulez tout savoir sur La Maison du Bailli lieu de justice seigneuriale à Ivry, l'ouvrage annoncé dans notre dernier bulletin est aujourd'hui paru.

Au fil des soixante dix pages qui constituent ce fascicule vous découvrirez grâce aux plans architecturaux, aux nombreuses photos et multiples descriptions réalisés par les Ateliers études et recherches, la maison telle qu'elle était au XIV^e siècle et comment elle a évolué jusqu'à ces dernières années.

Un chapitre particulier est consacré à l'interprétation des graffitis relevés ci où là sur certaines parois de la bâtisse.

Avant de conclure par ce qu'est la Maison du Bailli aujourd'hui, une seconde partie est dédiée au rôle de cette maison au sein d'Ivry. Une évocation de ce qu'était la justice seigneuriale et l'évolution du rôle de bailli en Normandie et à Ivry précède ce que nous savons des baillis qui se sont succédés dans cette demeure depuis son origine jusqu'à la révolution.

L'ouvrage est disponible auprès de l'association. Vous pouvez l'acquérir via le site internet ivry-lesvieillespierres.fr ou par téléphone au 06.50.00.14.27



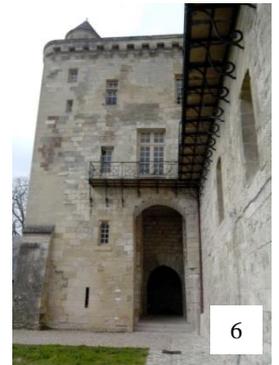
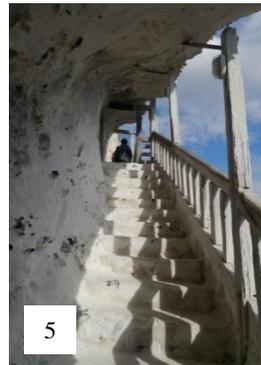
Une sortie pour tous à La Roche-Guyon

Le samedi 15 octobre 2016 quelques adhérents et sympathisants des Vieilles Pierres se sont donnés rendez vous, l'après midi pour découvrir le site de la Roche-Guyon dont le nom est connu mais l'histoire et son évolution le sont beaucoup moins.

Après un bref trajet la petite troupe que nous formions s'est retrouvée face à un imposant château à l'allure étrange, adossé depuis le Moyen-âge à une falaise de craie qui borde les boucles de la Seine. Aussitôt la curiosité s'est emparée de chacun. Avides d'explorer les lieux nous sommes équipés d'audio guide et c'est en écoutant l'histoire des origines à nos jours que nous avons entamé notre visite pleine de surprise.

Pour comprendre les transformations successives il faut remonter au début du christianisme au III^e siècle. Une chapelle troglodytique et quelques habitations sont creusées à même les circonvolutions du coteau afin que les hommes puissent se mettre à l'abri des regards et des agressions diverses. C'est un peu plus tard pour se protéger des incursions et pillages des invasions Viking qu'un premier château rupestre, desservi par des galeries creusées dans la craie, vient se greffer à ce hameau souterrain.

En 911, date du traité de Saint Clerc sur Epte, la position géopolitique déterminante font acquérir au château un rôle militaire et de défense de la frontière avec la Francie. Au début du XII^e siècle, lors de la guerre du Vexin, la forteresse prend tout son poids et se transforme en château fort. Le donjon est construit puis il sera renforcé par une chemise au XII^e siècle.

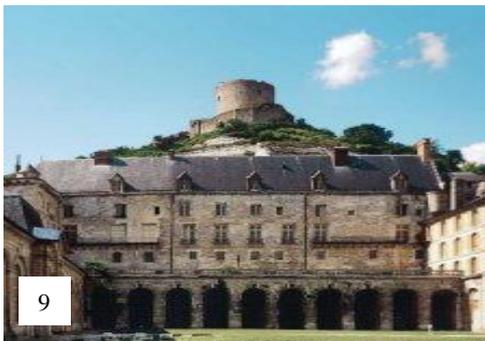


- 1 Vue d'ensemble du site donjon et de la partie
- 2 Galerie d'accès au donjon (+100 marches très irrégulières taillées dans la falaise)
- 3 Le donjon et sa chemise édifié au XIII^e siècle
- 4 Une des salles souterraines creusées à l'origine du château au Xe siècle
- 5 Galerie d'accès taillée dans la craie à flanc de falaise
- 6 Partie subsistante de la partie construite au pied de la falaise en 1250
- 7-8 Herses et assommoirs édifiés lors du renforcement des défenses de la forteresse
- 9 Vue d'ensemble du manoir transformé en résidence en 1474 au pied on peut y voir les remises à voitures édifiées sous la terrasse à la fin XVII^e siècle.

Vers 1250, le donjon se complète d'un manoir au pied de la falaise. Le système défensif est alors doublé. Herses, assommoirs et autres ouvrages, dont on peut encore en voir les traces, complètent le système de défense.

Assiégé durant 6 mois pendant la guerre de Cent Ans. la forteresse capitule puis est reprise en 1449 avec l'aide victorieuse des troupes du roi de France. La Guerre de Cent Ans achevée, le château de La Roche-Guyon perd sa vocation militaire.

En 1474, le site passe dans la famille de Sully où il reste jusqu'en 1628. il est alors transformé pour devenir un lieu de résidence. Des ouvertures sont percées pour laisser entrer la lumière. et les remparts du bas sont modifiés pour offrir un aspect plus accueillant.



Ce n'est qu'au XVII^e siècle qu'un potager est créé par des remblais entre le château et le fleuve. Tout en offrant une importante surface cultivable il constitue également une digue de protection contre les inondations et éloigne la Seine qui depuis le Moyen-âge, alimentait les douves..

Devenu propriété de famille La Rochefoucauld dès 1742 le château traverse le siècle des lumières en subissant plusieurs transformations et aménagements adaptés au style de vie de l'époque. Des écuries et une remise à voitures y sont adjoint dans la cours basse et un nouveau pavillon (pavillon De Villars) y est construit entre 1765 et 1771. un théâtre, une salle de billard, plusieurs salons et trois chapelles y voient le jour. Seulement la révolution est passé par là laissant de nombreuses traces de dégradations. Il faudra attendre la fin de l'empire et les débuts de la république pour le site reprenne vie.



Vue (depuis le donjon) des jardins réalisés sur des remblais créés au XVII^e siècle entre la seine et le château renaissance



10



11



12



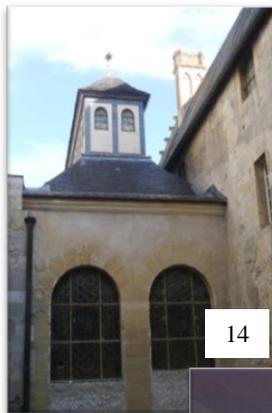
13

10-11 Ecuries et remises à voitures édifiées au début du XVIII^e siècle
12-13 Galeries et bibliothèque du pavillon d'Enville construit au XVII^e puis réaménagés fin XVIII^e par l'architecte Louis de Villars

A partir de 1829 les appartements sont réaménagés et des visites privées sont organisées pour admirer les vestiges de l'ancienne forteresse et redonner du confort et brio à la demeure. Malgré la destruction de l'étage en 1890 l'édifice garde sa splendeur retrouvée jusqu'à la seconde guerre mondiale. Occupé par les allemands qui ont aménagé des casemates dans les falaises, le château est bombardé à la libération. Il faudra attendre vingt années de travaux pour que l'ensemble retrouve son aspect.

Rendu à la visite, tout son mobilier est cependant revendu dans les années 80. Heureusement les pièces terriblement vides malgré les très belles tapisseries qui ornent encore les murs, servent périodiquement d'exposition ou de salle de concert à toute sorte d'artiste.

Ravis mais un peu épuisé par les difficiles ascensions dans les galeries souterraines le groupe s'est retrouvé devant la porte monumentale pour la traditionnelle photo avant d'aller sillonner les allées du potager. La visite s'est achevée autour d'un verre durant lequel chacun a pu échanger ses impressions et envisager d'autres visites tout aussi passionnantes.



14



15



16



14 Une des trois chapelles (chapelle du caveau), construite le long de la falaise en 1816

15 Tapisserie «Le couronnement» réalisé par la manufacture des Gobelins en 1740

16 Casemates aménagées par les allemands entre 1940 et 1945



Moulin banal, ban et banalité

Pendant les IX^e et X^e siècles des petits moulins rustiques à roue horizontale sont construits par des communautés de paysans, chacun ayant droit à un certain nombre de jours et de nuits de mouture mais dès le milieu du X^e siècle les seigneurs se mettent à édifier des moulins mieux construits et à meilleur rendement comme les moulins à roue verticale. La meunerie traditionnelle va profiter de cet élan qui permet une polyvalence et une grande variété de formes adaptées aux sites et aux besoins des populations.

Les seigneurs qui sont en train de mettre en place les structures de la féodalité veulent en tirer un bénéfice maximum. Aussi utilisent-ils tous les moyens de pression pour obliger les paysans à venir moudre dans leurs moulins et pouvoir percevoir une redevance générale sur la mouture des grains. C'est ainsi qu'au milieu du XI^e la meunerie devient de ce fait une activité spécialisée de haut rapport et qu'on assiste au passage d'un régime de mouture populaire communautaire à un nouveau régime féodal marqué par la prise de pouvoir économique et technique des seigneurs.

Le moulin devient machine de première utilité et le meunier se voit investi d'une fonction technique, économique et sociale primordiale. En quelques décennies le territoire se couvre de moulins pour subvenir aux besoins alimentaires des populations et approvisionner les seigneuries en revenus substantiels. Le seigneur, maître du "ban" construit les moulins qu'il estime utiles sur son domaine et pas plus car c'est lui qui en assure la totalité des frais de construction et d'entretien. L'aire du moulin, "la banlieue" (distance d'une lieue autour du moulin) devient alors pour plusieurs siècles le point de convergence des déplacements quotidiens des gens en quête de mouture, les "baniers".

Le recours au meunier devient une nécessité incontournable car la "banalité" interdit tout recours à de petits moulins domestiques mus à la main ou par des animaux. C'est la "banalité" qui fixe dès le XI^e siècle le prix de la mouture : 1/16^e de la quantité de grain portée à moudre.

Plus tard, au XIV^e siècle, certains nobles n'exploitent plus eux-mêmes les moulins qui seront "affermés" et administrés par les représentants de la communauté. Le seigneur touche alors un "cens" annuel en espèces ou se réserve une part des revenus qui varie entre le quart et la moitié des revenus annuels.

C'est la révolution qui condamne la "banalité", et par conséquence celle des moulins devenue particulièrement insupportable par la suppression des droits féodaux dans la nuit du 4 août 1789.

Recette

Poulet fermier au citron et amandes



Faire revenir les lardons dans la matière grasse à petit feu.

Quand ils ont donné leur graisse, ajouter les oignons coupés en rondelles fines, puis faire revenir les morceaux de poulet.

Saler.

Quand le poulet est bien doré, couvrir et faire cuire 3/4 d'heure à 1 heure.

Un quart d'heure avant la fin de la cuisson, arroser du jus d'un citron. Faire dorer au four les amandes effilées. Dresser les morceaux de poulet sur un plat avec lardons et oignons ; recouvrir avec les amandes effilées.

Couper le deuxième citron en quartiers autour du plat.

Servir la sauce à part.

Les Vieilles Pierres s'invitent au pied des marches de Bretagne

Après avoir visité au fil des années, l'ensemble des sites qui entourent Ivry, l'association "Les Vieilles Pierres" a voulu faire découvrir à ses adhérents ce qui se passait à la même époque sur une autre frontière de la Normandie naissante : Les Marches de Bretagne.



Notre périple d'Ivry sur les Marches Normandes (à droite) jusqu'à Fougères sur les marches de Bretagne (à gauche)

La sortie annuelle, traditionnellement effectuée en automne, a été l'instant propice à une telle exploration. Au programme trois sites : Carrouges, Domfront et Fougères. Hormis Carrouges plus tardif, les lieux que nous allons visiter ont pour origine les suites du traité de création de la Normandie à Saint Clerc sur Epte en 911 et comme point commun l'avantage de couvrir une très large période historique. Loin de nous décevoir, ils ont permis au groupe de 15 que nous formions de mieux cerner l'évolution des structures de défense, l'organisation des sites et cités créés et, pour Fougères, de visualiser au travers de l'étendu du patrimoine conservé, l'essor d'une ville et sa puissance commerciale dès le début du Moyen-âge.

Nous allons tenter de vous faire partager cette expérience dans les quelques lignes qui suivent.



Parti tôt le matin d'Ivry le samedi 24 septembre 2016, l'itinéraire établi sur deux journées nous conduit à notre première escale : Carrouges.

De suite nous sommes émerveillés par la beauté de l'ensemble architectural éclairé par un franc soleil automnal. Carrouges est l'un des multiples postes frontières édifié au carrefour de deux voies romaines sur la ceinture méridionale du duché normand. Etabli sur un site défensif de marécages, il constitue un verrou à la limite des forêts environnantes.

La partie initiale et la plus ancienne du château est le donjon carré qui remonte à 1150. Facilement repérable on peut en apercevoir les murs en brique et le couronnement de mâchicoulis fait d'arcs de briques sur corbeaux de granit au centre le l'aile Ouest.

Le donjon et son couronnement en brique



La pierre à dime

Accueilli dans la cour par Anne-Flore la conservatrice, nous sommes invités à pénétrer dans le sous sol du donjon. L'espace relativement grand pouvait être la salle des gardes mais également une véritable souricière en cas d'attaque car l'assaillant s'exposait au feu de la chambre de tir occupant la tourelle carrée et à celui du couloir percé d'une archère.

Au milieu de la pièce une forme étrange capte nos regards. Il s'agit d'une "pierre à dime" (voir ci-contre). Cet objet nous révèle que les seigneurs de Carrouges assuraient le contrôle du commerce et qu'après la guerre de cent ans ils étaient également responsables des marchés hebdomadaires. Cette pierre avant l'instauration par Colbert d'un système métrique par convention leurs permettait de donner "la mesure" pour les liquides, les grains, les farines ou le sel.

** Art de découper différents volumes en vue de leur assemblage; en architecture, elle désigne plus spécifiquement l'art de la coupe des pierres en vue de la construction des voûtes, trompes, coupoles ou volées d'escaliers.*



Le châtelet d'entrée imagination du cardinal Le Veneur

De retour dans la cour, Victor, un jeune guide dynamique plein d'humour nous explique que cet ensemble est propriété de la famille "Le Veneur" depuis 1450. Qu'initialement forteresse elle devient au fil des siècles logis seigneurial puis demeure de prestige. A ce propos, il nous précise que le magnifique châtelet par lequel nous sommes entrés ne date que de la renaissance. Il est le fruit de l'imagination du cardinal Le Veneur par caprice architectural. Ne se visitant pas, il nous décrit la construction constituée d'un corps central cubique couvert par une toiture à pente aigue, flanquée de quatre tourelles pointues, comprenant un rez-de-chaussée traversé par un passage, deux étages habitables percés d'importantes fenêtres et une immense souche de cheminée desservant tous les niveaux sans rompre l'harmonie de l'ensemble

Cette précision faite, il poursuit le cours de la visite en repartant du "logis tour" qui est renforcé sur son angle ouest par un corps de bâtiment plus petit mais de même forme qui comporte trois niveaux desservis par un escalier à vis dans une tour octogonale. Les étages identiques sont composés d'une salle ou chambre unique équipée de latrine et relié par une garde robe installée dans la tour ouest. Cette partie ne se visitant pas, Victor nous entraîne vers l'entrée de l'aile du bâtiment suivant dénommée "Aile Blosset" dernier seigneur de Carrouges avant les Le Veneur. Nous pénétrons dans une cuisine dont l'aménagement visible remonte au XVIII^e siècle. Tout, pièce principale avec sa table à manger, arrière cuisine avec sa cheminée, sa pierre à évier, ses tables de préparations diverses, ses ustensiles, sa cuivrie, ses grès, etc. y est encore comme à l'époque. Un instant plongé dans un passé où il ne manquait plus que le fumet des plats.



1



2



3



4

1- Accès au Logis Tour 2 & 3- Cuisine dans l'aile Blosset 4- l'aile classique conçue par l'architecte Gabriel 5- l'antichambre

Pour la suite de la visite, nous dûmes quitter ce lieu et traverser la cour vers les autres ailes de l'édifice dite "Ailes classiques".

Conçus par l'architecte Gabriel au XVIII^e siècle ces deux corps de bâtiment comprennent une suite de pièces en enfilade (salons, salle à manger) et un grand escalier à jour central sur plan carré qui dessert les grands appartements en assurant la jonction avec le logis médiéval.

Chacune des pièces parcourues mérite une attention particulière par ce qu'elle contient ou la compose (cheminée, décoration, mobilier ou œuvres d'art diverses). Notre truculent guide ne se tarit pas en explications instaurant avec nous dans chaque pièce un dialogue passionnant et plein d'enseignement.

Décrire tous ces appartements serait trop long aussi nous nous limiterons à quelques photos.



5



1- Antichambre d'honneur
 2 & 3- Cheminée et plafond de la chambre Louis XI
 4- Salle à manger du général Le Veneur
 5- Chambre Louis XI
 6- Salon des portraits

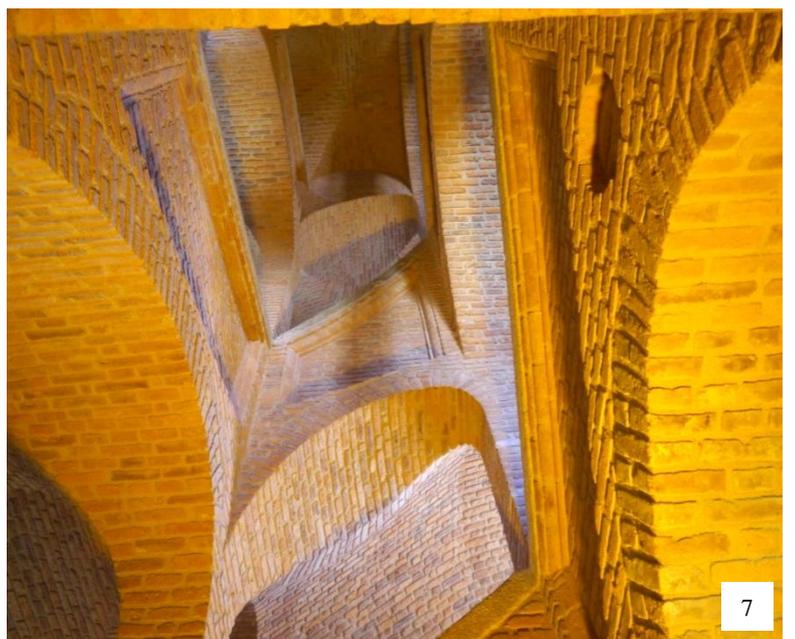


En revanche, nous ne terminerons pas cette visite sans nous attarder sur cet étonnant escalier dont l'édification remonte à l'année 1579. Accolé à l'Aile Blosset, l'escalier est d'une conception inédite et audacieuse contrastant avec les étroites tourelles munies de vis qui desservent le donjon ou la tour carrée de l'Aile Blosset.

Il est construit entièrement en brique, la volée unique tournant autour d'un jour central. Les retombées des voûtes qui portent les marches et les épais garde-corps sont soutenus à chaque niveau par un unique pilier en granit. Les larges mains courantes sont constituées de dalles taillées dans le même matériaux. Contrairement à l'escalier sud il a conservé son original enduit imitant un appareillage de briques qui couvre paradoxalement de vrais briques rehaussées de fausses pierres simulant une stéréotomie* de calcaire.

De retour dans la cour nous remercions notre hôte pour la disponibilité qu'il nous a accordée et toutes les réponses qu'il a su apporter à nos interrogations. Malgré un timing largement dépassé nous ne quittons le site sans avoir parcouru le parterre aménagé par Tanneguy 1er en 1575 lors de la construction des deux nouvelles ailes et avoir longer les douves qui cernent le château.

* Art de découper différents volumes en vue de leur assemblage; en architecture, elle désigne plus spécifiquement l'art de la coupe des pierres en vue de la construction des voûtes, trompes, coupoles ou volées d'escaliers.



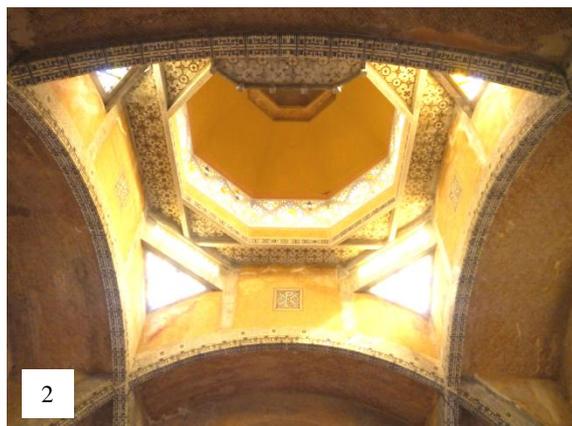
7- Splendeur de l'escalier d'honneur 8 – Vue des douves et de la façade Sud Ouest du château depuis les jardins réalisés en 1575



Arrivés très tardivement à notre seconde étape Domfront, nous sommes très gentiment accueillis dans le restaurant "Le Grand Gousier" où nous dégustons un excellent repas spécialement préparé à notre intention. Bombance faite, c'est à pied que nous prenons la direction du château.

Bien qu'en dehors du contexte historique de notre visite, nous nous arrêtons pour admirer l'église néo byzantine Saint Julien qui est un legs de l'architecture contemporaine du début du XXe siècle. Bâti à quelques mètres de l'ancienne chapelle du XIIIe siècle aujourd'hui disparue, elle tient son originalité au fait qu'elle est le premier édifice religieux construit entièrement en béton armé par Albert Guilbert en 1924.

Outre le fait d'être innovant, l'édifice est une prouesse architecturale qui a défrayé les chroniques de l'époque. En effet sa structure en béton armé constituée de quatre grands arcs en plein cintre de 20m supportant une flèche de 51 m dans lequel s'inscrit une immense coupe centrale est un exploit qui soulève aussitôt l'enthousiasme auprès des constructeurs.



Sa décoration est surprenante avec un christ Pantocrator* qui frappe le regard dès l'entrée, les mosaïques du maître verrier parisien Gaudin qui ornent l'édifice et les trois grandes verrières aux teintes jaunes et bleues qui dispensent une très belle luminosité. Avant de sortir nous apprenons que le Saint lieu à été classé en 1993 et qu'il a fait l'objet d'importants travaux durant 7 années en raison de l'apparition d'un désagrément progressif du béton dû aux techniques usitées de l'époque et au manque d'expérience dans la mise œuvre de ce nouveau matériau.

1- Clocher en construction 2- perspective de la flèche vue de l'intérieur 3- Le Christ Pantocrator

Nous poursuivons notre cheminement jusqu'au château en admirant les maisons et boutiques médiévales qui jalonnent les rues et forment des cours intérieures accessibles par des sentes étroites insérées entres les habitations.



4-5 & 6 Les ruelles de Domfront avec les maisons à colombage, les vieilles échoppes et les cours intérieures

Encore une petite côte puis nous découvrons éclairés par soleil, les vestiges du donjon qui s'érige fièrement au milieu du site du château.

Construit sur une étroite bande de terre au début du XIe siècle par les Bellême, le château de Domfront forme une seigneurie tampon entre les autres principautés plus vastes et plus puissantes que sont le Maine, l'Anjou, la Bretagne au Sud et Sud-Ouest et le duché de Normandie au Nord. La région disputée par Geoffroy Martel, le comte d'Anjou et le duc de Normandie futur Guillaume le Conquérant est incorporé à la Normandie en 1049 constituant la principale défense de la frontière Sud du Duché. La région disputée par

* Christ tout puissant assis en majesté que l'on rencontre dans les églises byzantines présentant les stigmates de la crucifixion mais offre également un regard d'une infinie bonté sur les visiteurs invités à la contemplation et la méditation.



Le donjon

Geoffroy Martel, le comte d'Anjou et le duc de Normandie futur Guillaume le Conquérant est incorporé à la Normandie en 1049 constituant la principale défense de la frontière Sud du Duché. Devenu domaine privilégié du nouveau souverain anglo-normand, le bourg castral se développe sur un éperon escarpé barré de deux fossés formant un site défensif remarquable qui sera renforcé par l'architecture militaire des seigneurs successifs.

Le donjon qui s'offre à notre regard est édifié dans une première enceinte par Henri de Beauclerc en 1123. Comme à Ivry, c'est un donjon résidence quadrangulaire. Sa base inclinée et appareillée en granit est surmontée d'un mur en grès du pays prélevé sur place lors de l'approfondissement des fossés qui isole la pointe de l'éperon de la ville. Renforcé par d'épais contreforts en granit leur hauteur imposante ne masque pas pour autant leur largeur : plus de 4m à la base et 3 m au sommet.

L'autre aspect qui retient notre attention sont les courtines construites par Jean-sans-Terre en 1203 afin de renforcer la face orientale. Longtemps nommé "casemates" en raison des espaces de tir qui y sont aménagés c'est en fait une courtine à gaine. Sur cent mètres de long une galerie court à la base dans l'épaisseur du mur, elle dessert des archères régulièrement ouvertes qui permettaient de battre le fond du fossé auquel on pouvait accéder via des poternes.



Tour polygonale sur les remparts; Coursive couverte desservant les casemates; Poste de défense; Intérieur du donjon

Au centre, se trouvent deux tours de forme polygonale dites "Tours jumelles" qui forment le châtelet d'entrée. De part et d'autre deux poternes permettent la communication des deux galeries. Ça et là sur la courtine nous voyons encore les pierres qui servaient de sièges aux guetteurs. En se tournant vers la ville, le fossé laisse apparaître coté extérieur un mur d'échappement longé aujourd'hui d'une route tracée en 1862.

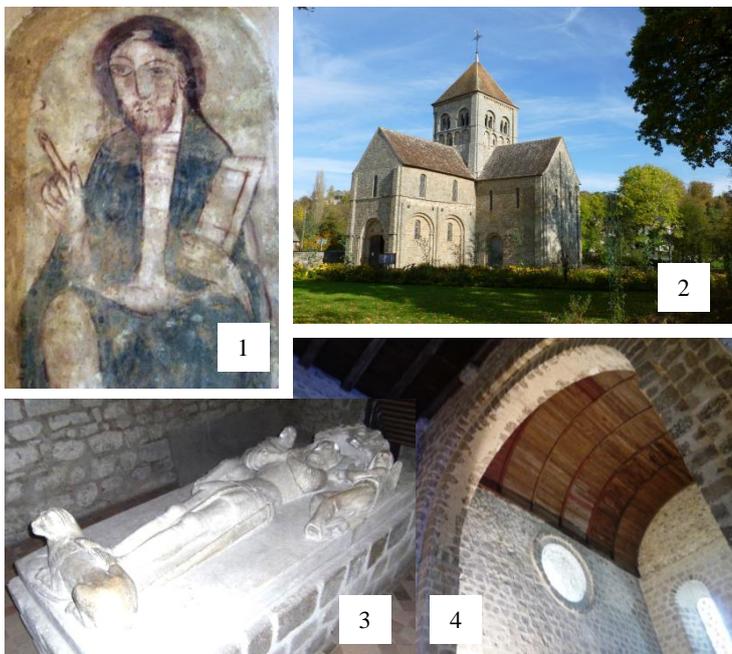


Vestige de l'église Sainte Catherine

Afin de parfaire notre connaissance des lieux nous sillonnons l'espace intra muros en tentant d'y repérer, grâce à la configuration du terrain et aux vestiges qui y demeurent, l'organisation à l'époque des Plantagenets. Dans l'axe Ouest du donjon figure l'emplacement de la chapelle Sainte Catherine construite au XIII^e siècle et au nord légèrement en contre bas les soubassements, en cours d'investigation par les archéologues, de la chapelle Saint Symphorien érigée au XI^e siècle.

Après quelques photos nous reprenons la route pour nous diriger vers Fougères.

Mais nous ne pouvons partir de Domfront sans faire deux haltes importantes pour notre connaissance du patrimoine local: l'église romane de Notre Dame sur l'Eau et le Manoir de la Saucerie. Situé au pied de la cité médiévale, l'église de Notre Dame sur l'Eau est édifiée sur le gué de La Varenne dès le début du XII^e siècle par le troisième fils de Guillaume Le Conquérant. Jusqu'à la révolution ce fut un fief et un prieuré de l'abbaye bénédictine de Lonlay toute proche de Domfront. Parfaite illustration du style roman normand, l'église est en forme de croix latine surmontée d'une tour-lanterne percée sur deux niveaux d'ouvertures en plein-cintre. Le portail, surmonté de chapiteaux ornés de crossettes et d'entrelacs, orne la façade et s'ouvre sur une vaste nef à la voûte en bardeaux.



1- Une des fresque 2- 4 vues de l'église Notre Dame sur l'Eau en forme de croix; 3- gisant de Pierre Ledin de la Châlerie

Le mur intérieur du transept sud, percé dans sa partie haute d'une baie circulaire, est en partie recouvert de fresques de facture locale représentant vraisemblablement les saint Apôtres. Le chœur, peu profond abrite un autel du 12ème siècle, constitué d'une imposante dalle de granit reposant sur de monumentales colonnes tores. Sur un contrefort prenant appui sur un des murs du transept nord, un personnage énigmatique figé dans la pierre, besace au cou, tranche avec les décors géométriques et les représentations animales qui ornent l'édifice. Outre une splendide statue polychrome de la vierge à l'enfant les lieux renferme un patrimoine mobilier exceptionnel avec deux dalles funéraires, celle de dame Marquise Ledin épouse du conseiller du roi Louis XIII et le gisant de Pierre Ledin de la Châlerie, auteur présumé de la ville de Domfront, revêtu de son armure. Au pourtour de l'église nous découvrons un vieux cimetière et un vieux lavoir entièrement restauré.

Il nous faut faire 5 petits kilomètres pour découvrir un autre chef d'œuvre de l'architecture militaire du Moyen-âge qui n'a rien perdu de son charme : le Manoir de la Saucerie.

Niché à la Haute Chapelle dans le Passais, une zone bocagère située près de Domfront, l'édifice nous interpelle par son architecture. Deux époques se croisent. La partie base, la plus ancienne daterait du XIV^e siècle. Sur deux étages les murs qui la composent sont en grès armoricain (roche typique de la manche) et granit, de structure défensive ils sont émaillés par les trous de boulin qui ont servi à sa construction et d'archères transformés plus tard en canonnières. La partie haute quant à elle servait de résidence. Sa toiture en essence de châtaignier en forme de carène de bateau lui confère un caractère unique qui se reflète sur le plan d'eau qui l'entoure. De suite les questions fusent ; d'où vient ce nom et pourquoi une telle demeure en pleine nature ? Lors de la reconnaissance du site un mois plus tôt, le président des Vieilles Pierres avait pu rencontrer le propriétaire Monsieur Saint Léger et ainsi nous apporter les réponses : le nom remonte à l'époque d'Aliénor d'Aquitaine, la duchesse devenue reine de France a fait cadeau de cette terre à son fidèle serviteur, Robert Le Saucier qui comme le voulait la coutume donna son nom aux terres qu'il possédaient. Devenu bailli en 1198, le fief resta dans la famille jusqu'à la fin du XIV^e siècle. Jusqu'à la fin de la guerre de Cent Ans, le manoir dû faire face à de nombreuses attaques d'où sa fortification progressive. A la fin du conflit, le domaine entièrement ceint de murs et de tours passe au main de la famille Villaine qui épouse un certain Jacques Doynel de Montécot.



5- Le manoir de la Saucerie 6- Pose souvenir

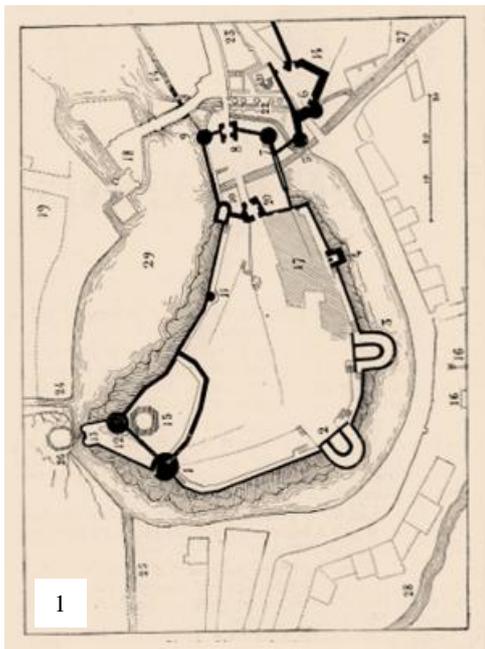


Démantelé à la Révolution l'examen des façades de la porte monumentale qui subsiste montre qu'à l'origine deux enclos existaient correspondant à une cour avec sur les deux façades principales une porte charretière et une porte piétonne équipées de pont-levis. L'impression de force qui s'en dégage est renforcée par deux échauguettes et un "hourois" * placé en couronnement au dessus des tours.

* Sorte de campanile en structure légère édifié en haut d'une toiture.

Aujourd'hui c'est toujours la même famille qui gère la propriété et tente de préserver le site en la restaurant, la descendante Elyette Doynel ayant épousé Mr Dominique Saint Léger.

Le soleil se couchant, nous profitons de l'instant pour faire une photo du groupe devant ce splendide édifice puis nous prenons la route pour Fougères notre ville étape qui sera demain l'objet de toute notre attention.



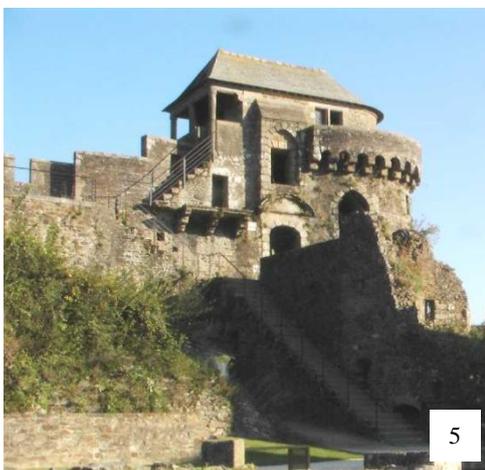
C'est tôt le matin que tout le monde s'est retrouvé pour se rendre à l'imposant château qui, édifié il y a plus de 1000 ans sur un éperon rocheux cerné d'eau, a donné naissance à la vieille ville de Fougère installée en contre bas. A cet instant nous sommes tous stupéfaits par l'ampleur du site délimité par ses murailles ponctuées de treize tours et chacun ignore qu'il s'apprête à découvrir en une seule visite, cinq siècles d'histoire militaire médiévale.

Situé au carrefour de la Normandie, de la Bretagne, du Maine et de l'Anjou la forteresse s'est d'emblée affirmée en valeureuse protectrice de cette frontière. Equipés d'audio guide nous pénétrons dans le site par la porte de la Haie Sainte Hilaire qui marque l'entrée d'une avancée défensive construite fin XII^e début XIII^e siècle pour renforcer l'accès initial. Cette porte présente toutes les caractéristiques de l'époque : dimensions modestes tant des pièces que de l'épaisseur et de la hauteur des murs, des étages séparés par des voûtes sans communication avec le rez-de-chaussée, des escaliers étroits et difficilement praticables. Il n'y a pas trace de pont levis mais seulement d'une passerelle aujourd'hui remplacée par un pont de pierre. L'accès se fait par une seule porte voûtée protégée par deux herses dont on aperçoit les rainures.



1- Plan du site montrant les trois enceintes 2 - La Tour La Haie Saint Hilaire tour carrée par laquelle nous accédons au site 3 & 4 Vue intérieure de la tour

Sitôt cet espace franchi nous accédons à une grande basse-cour de deux hectares. Cela nous donne tout de suite idée de l'importance des lieux. Au Moyen-âge, le château est un lieu de fastes et de représentation de la vie noble ponctuée par le déroulement des cérémonies, des fêtes, des banquets et des réceptions mais aussi une espèce de petit village vivant au rythme de la fréquentation des gens de guerre, plus ou moins nombreux selon les circonstances.



5 - La Tour de Coigny 6 - Archères de la Tour Coëtlogon

Nous ne sommes donc pas étonnés des traces de présence de corps de logis, de cuisines, de fours, de celliers, de caves, d'ateliers divers et de forges. Tout de suite à droite nous gravissons les marches qui nous mènent aux différents niveaux de la Tour de Coigny. Une tour flanquée à une autre (la Tour de Coëtlogon) bâtie au XII^e qui renfermait à rez-de-chaussée une chapelle surplombée par la salle des chevaliers avec une sorte de balcon et tout en haut une salle similaire en partie ceinte d'une terrasse couverte.



En cheminant sur la coursive Nord nous percevons toute l'étendue de la basse-cour où nous pouvons distinguer un puits, les vestiges d'un vaste logis et tout au fond la façade de deux tours jumelles. En nous retournant c'est un panorama sur la ville haute qui s'offre à nous avec ses remparts et son beffroi du XIV^e siècle. Après avoir franchi une échauguette nous redescendons dans une troisième enceinte dite "Le Réduit" dominée au fond par deux très grandes tours: la Tour Mélusine et la Tour des Gobelins qui bornent la coursive Ouest. C'est la partie du site correspondant au château primitif. On peut d'ailleurs y voir au sol l'impressionnante empreinte du donjon initial avec ses murs de plus de trois mètres d'épaisseur. L'espace totalement détruit en cendre par un incendie en 1166 contenait un ensemble d'habitations en bois dont les archéologues ont retrouvé trace en 1986.

Courageusement nous nous lançons à l'ascension et découverte des deux tours.



La tour Gobelins est la première à avoir été construite par Raoul II. Campée sur l'un des points inaccessibles mais également l'un des plus menacés elle faisait office de donjon. Grâce à notre système auditif nous comprenons qu'elle a été réalisée en plusieurs étapes. Ses murs (27m de haut et 2,50m de large) comprennent 5 niveaux répartis en un sous-sol (les oubliettes) et 4 étages séparés par des planchers en bois. Au second une porte à pont-levis s'ouvre sur la courtine, à partir de ce niveau l'escalier très fruste se transforme en un escalier à vis très soigné qui dessert de vastes espaces faiblement éclairés par une embrasure à coussièges ; au dernier niveau une poterne donne accès à un chemin de ronde.



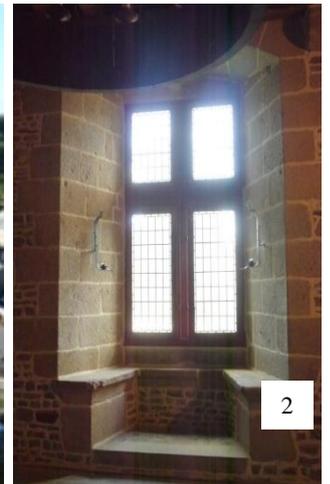
1- vue de la basse-cour depuis le haut de la tour de Coigny 2- Echauguette sur le remparts 3- Vestige du premier donjon 4- la tour Gobelins 5 et 6- fenêtre et cheminée de la grande salle 7- Latrine 8 -Vue de la ville haute depuis les coursives

Retrouvez tous les articles et toutes les photos des sorties patrimoniales de l'association sur <http://ivry-lesvieillespierres.fr/>

La tour Mélusine, réalisée au début du XIV^e siècle par Hughes VII de Lusignan, met en œuvre une nouvelle façon de construire importée des croisades. La base très talutée reposant directement sur le rocher est remarquablement appareillée; de forme parfaitement cylindrique de 13 m de diamètre ses murs de 3,60 m d'épaisseur s'élèvent à 30 m de haut avec un appareillage de granit renforcé à intervalles réguliers de pierre de taille également en granit mais d'aspect différent conférant à l'édifice une certaine élégance que nous allons retrouver à chacun des 4 étages que la tour renferme.

Nous y accédons en empruntant un escalier à vis de très bonne facture. Chacune des pièces est spacieuse, équipée d'une grande cheminée et bien éclairée par des fenêtres ouvertes sur le paysage. Le temps d'une photo, tels des seigneurs, nous prenons la pose autour de la grande table.

A la manière d'une tour résidence, cette tour est dotée de latrines aménagées à proximité des meurtrières. Au sol du rez-de-chaussée, nous remarquons aussitôt une trappe qui protège une grosse grille amovible. En fait il ne s'agit pas d'une oubliette comme il en existe dans la Tour des Gobelins mais d'un sous sol, une cave en forme de cul-de-basse-fosse pour conserver les vivres au frais, à l'abri de la lumière et des rats. Toutes les salles étant équipées des dernières technologies nous pouvons assister à différentes scénographies nous expliquant le contexte des Marches de Bretagne et la construction du château en nous narrant la légende de Mélusine.

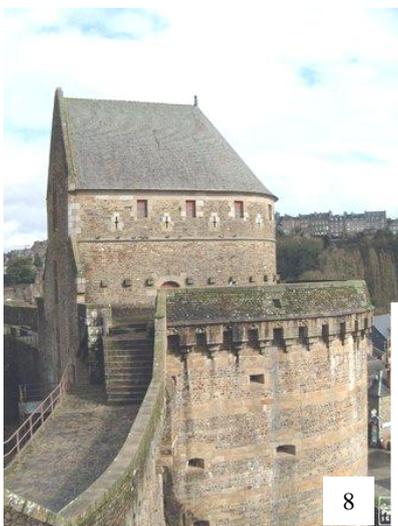


1- Tour Mélusine vue de la tout Gobelins
2- Fenêtres à coussièges 3- Grande cheminée
7- Pose autour de la table seigneuriale



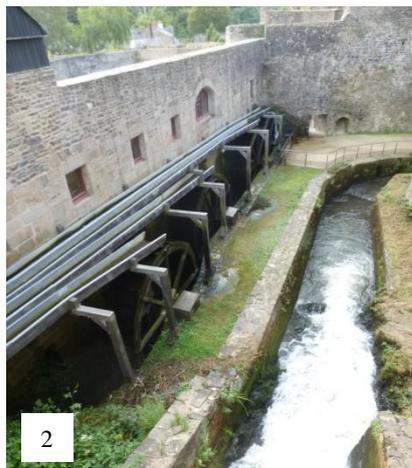
De retour sur la courside sud nous marquons une légère pose bien méritée avant de nous rendre au dernier point de la visite : les tours Raoul et Surienne. Tours jumelles construites en 1480 pour renforcer la grande courtine Sud-Ouest, elles témoignent de la volonté d'accroître le système de défense pour faire face aux armées équipées d'engins de plus en plus performants.

Les murs édiés en fer à cheval sont d'une épaisseur exceptionnelle (7 m à la base 5, 8m au sommet). Leur hauteur de 20m affleure au niveau de la courtine décrivant un cercle de 20m et une avancée de 15 m pour accentuer l'effet de masse et d'embastionnement. Le tout forme une bâtisse de 5 étages surmontée d'une tourelle centrale et d'une vaste plate-forme à canons elle-même protégée par un parapet taluté qui selon toute apparence était couvert.



4 et 5 Trappe et cul de basse fosse 6- Latrines
8 et 10 Différentes faces des tours jumelles Raoul et Surienne 9- Consoles des courtines dissimulant des mâchicoulis

A l'intérieur, à tous les niveaux, nous y voyons de nombreuses casemates aménagées dans la muraille, y compris au niveau des douves pour des tirs rasants. Malgré l'aspect impressionnant voulu nous constatons une certaine élégance sur le haut de la tour Surienne incrustée d'élégants mâchicoulis en forme de pyramides inversées aux intervalles décorés de motifs variés.



Avant de quitter les lieux, il nous fallait absolument voir les roues à eau du château. Appelés « les Quatre Moulins » ou « Moulin de la Tranchée », ces moulins sont installés dès le XIe siècle dans les douves à quelques mètres de l'entrée du château. A l'origine moulins à farine, à tan, à foulons, puis plus tard à papier, ils sont le moulin banal des seigneurs de Fougères. Plus que les roues qui tournent en permanence nous sommes étonnés par l'ingéniosité du système d'alimentation. L'eau est captée sur un bras à fort débit de la rivière Nançon puis détournée à l'aide d'un étier en bois jusqu'au dessus des roues. Récupérée dans un chenal en pierre elle est redirigée vers les douves puis sur le cours normal de la rivière.

1- Roues des moulins du château 2 Etières en bois amenant l'eau sur chacune des roues

Nous l'avons dit en introduction l'un des buts de ces deux jours est de mieux connaître le développement d'une ville au Moyen-âge aussi après nous être restauré nous avons entrepris d'explorer la vieille ville située au pied de la forteresse.

Nous avons commencé ce périple par l'église Saint Sulpice fondée sur des pilotis au milieu des marécages au XIe siècle en même temps que le château puis reconstruite deux fois au XVe et XVIIIe siècle. De style gothique flamboyant, à l'intérieur elle offre aux regards une nef charpentée en carène de bateau renversé, un chœur en style rocaille du 18ème siècle, des boiseries Louis XV, des retables médiévaux en granit dont celui des tanneurs et des vitraux du 16ème siècle. Une cérémonie de Pardon nous empêchant de nous y attarder nous poursuivons notre chemin en longeant la Nançon bordée de lavoirs, de jardins familiaux et d'anciens ateliers jusqu'à la maison Savigny : la maison des tanneurs. Tout autour, rue de Savigny, rue des Fontaine et sur la place de l'Aumallerie où se tenait le premier marché à bestiaux, nous découvrons des maisons à pans de bois toutes chatoyantes malgré leur aspect de guingois. Bien que ce quartier montre quelques traces de notre temps nous ressentons l'atmosphère de vieux bourg qui a pu régner en ces lieux des premiers moulins du XIe siècle jusqu'aux imprimeries du XIXe siècle.



1- Maison Savigny
4 et 5- maison à colombage
6- Lavoirs & jardins le long de la Lançon

C'est sur cette dernière impression et celle d'avoir enrichi nos connaissances sur la création, l'organisation et le développement des places fortes que s'est achevé notre sortie en ne souhaitant qu'une chose ; c'est que ce type de découverte qui permet de comparer et d'évaluer l'évolution de plusieurs sites sur une même période puisse se renouveler.

